CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot - Groupement N°31
Toutes les générations du feu

DOSSIER

Le génie, une "arme savante"

Pages 5 à 15

N° 333
SEPTEMBRE 2018
3ème trimestre

CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Fondée en 1919. Déclarée conformément à la loi du 1-VII-1901. Approuvée par le ministre de l'Intérieur. Reconnue d'utilité publique : décret du 22 avril 1963. Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Gr. 31

Comité d'honneur :
Général d'armée (2S) Bertrand Ract-Madoux, Amiral (2S) Alain Oudot de Dainville, Général d'armée (2S) Denis Favier, la Ville de Paris

Présidents d'honneur :
Général (2S) Jacques Larchet
Chef d'escadrons (H) François Castanier

Président national :
Michel Bachette-Peyrade
Vice-Présidents :
Alain Bonnet, Daniel Gyre
Secrétaire général :
Emmanuel Montanié
Trésorière nationale :
Jacqueline Combémorel
Chancelier :
Christian Bayol
Conseil d'administration :
Yves Allanet, Alain Artisson, Michel Bachette-Peyrade, Christian Blondel, Alain Bonnet, Michel Bugeaud, François Castanier, Pierre Castillon, Jacqueline Combémorel, Jean Folia, Daniel Gyre, Emmanuel Montanié, Loïc Salmon, Fabrice Tedoldi (conseiller technique).

ADRESSE DU SIÈGE SOCIAL :
A.N.C.G.V.M.
Hôtel national des Invalides
Cour d'honneur escalier G
129, rue de Grenelle - 75700 PARIS CEDEX 07

TRÉSORIÈRE NATIONALE :
Jacqueline Combémorel - 01 44 42 38 47
Courriel : tresoriere.ancgvm@sfr.fr

PERMANENCE SECRÉTARIAT :
mardi, mercredi et jeudi 9h30-16h00
Charlette Dumont - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

SOMMAIRE

- Éditorial 3
- Informations services 4
- Dossier 5

Le génie, une "arme savante"

(c) Ministère des Armées

- Histoire 16
- Culture 19
- Institutions civiles décorées 20
- Villes décorées 22
- Unités décorées 24
- Vie des sections 26
- Carnet 31

Des informations complémentaires sur la Défense, renouvelées périodiquement, sont accessibles sur le **site internet** :

www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr

« Croix de guerre et Valeur militaire »

« Valeur Militaire »

REVUE CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE
Directeur de la publication : *Michel Bachette-Peyrade*
Rédacteur en chef : *Loïc Salmon* - 01 44 42 38 47 - Courriel : bulletincgvm@sfr.fr
Secrétaire de rédaction : *Nelly Gosselin*

Imprimerie : Centr'Imprim 36101 Issoudun Cedex
Dépôt légal N°2018_090006
Commission paritaire N° 0321 A 06885
I.S.S.N. 1247-9918

ÉDITORIAL

Chers amis,

Je m'adresse à nouveau à vous par l'intermédiaire de l'éditorial de septembre de votre revue "Croix de Guerre & Valeur militaire". En effet, en ce dernier trimestre 2018, le programme sera dense puisqu'il nous faudra nous rendre à Bar-le-Duc puis à Verdun pour notre congrès national annuel.

Notre assemblée générale statutaire, que nous avons été autorisés à reporter au mois de novembre, comprendra cette année une partie extraordinaire dont l'objet est la modification de nos statuts. Celle-ci est nécessaire pour adapter notre association nationale aux nouvelles dispositions légales et règlementaires. Ces statuts, rénovés, rédigés par une commission ad hoc qui avait commencé ses travaux dès l'année 2015, consacrent, selon la volonté de nos fondateurs, la forme d'une association nationale unique, « une phalange affectueuse et solidaire », composée de sections locales et d'un siège national.

Merci au 1er Régiment de chasseurs, unité décorée des croix de Guerre 1914-1918 et TOE, et à la Ville de Verdun, ville décorée de la Légion d'honneur, des croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945 et de nombreuses décorations étrangères, de bien vouloir nous accueillir en cette année du centenaire de la fin de la Grande Guerre. Les faits d'armes de ce beau régiment de cavalerie et de son voisin, le 3ème Régiment d'hélicoptères de combat d'Etain, sont à l'honneur dans nos pages « Unités décorées ».

Cet évènement statutaire, patriotique, culturel et convivial sera précédé la veille, le vendredi 16 novembre à Bar-le-Duc, par la Journée d'étude « Honneur de la cité, cités à l'honneur – Villes et villages décorés des deux guerres », organisée par notre association, en collaboration avec le Service historique de la Défense, et consacré aux villes décorées lors des deux guerres mondiales. Légion d'honneur, Ordre de la Libération, croix de Guerre et autres décorations françaises et étrangères, accordées aux villes martyres et glorieuses, seront débattues par des intervenants particulièrement qualifiés et que je remercie vivement d'ores et déjà pour leur participation. Les conclusions de cette journée d'étude, placée sous le haut patronage du général d'armée Benoît Puga, Grand chancelier de la Légion d'honneur, feront autorité aux plans historique et scientifique. Merci au Conseil départemental de la Meuse de bien vouloir accueillir cette journée d'étude à Bar-Le-Duc, ville décorée des croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Le « dossier » de ce numéro est consacré à l'arme du génie, « arme savante », clin d'œil aux sapeurs qui fêteront le 4 décembre prochain la Sainte Barbe. Leur devise « Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ! » pourrait résumer leur engagement.

La rubrique « Institutions civiles décorées » poursuit les rappels historiques des grandes écoles d'ingénieurs décorées. Aujourd'hui , c'est l'Ecole centrale de Paris, décorée des croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Cet éditorial ne serait pas complet si nous n'avions une pensée pour nos soldats blessés, suivis dans nos hôpitaux militaires ou en cours de rééducation. Nous leur souhaitons le meilleur rétablissement possible. En cette période de rentrée scolaire, nos pensées vont également aux familles de nos soldats tués au combat ou en service. Nous leur souhaitons tout le courage nécessaire pour affronter l'absence du soutien d'un être cher.

Avec ma fidèle amitié.

Michel BACHETTE-PEYRADE,

président national

« Lorsque l'on parle de courage et de grandeur, c'est vers les Croix de Guerre que se tournent les regards. » (Maréchal JUIN)

JOURNEE D'ETUDE

Honneur de la cité, cités à l'honneur

Villes et villages décorés des deux guerres

Sous le haut patronage de Monsieur le général d'armée Benoît PUGA
Grand chancelier de la Légion d'honneur

Vendredi 16 novembre 2018 à 14H00
Hôtel du département de la Meuse
55000 Bar-le-Duc

Ouverture – M. Claude LEONARD président du conseil départemental de la Meuse
Colonel Michel BACHETTE-PEYRADE, président national de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire

Introduction - M. Jean-François DUBOS, conservateur en chef de la bibliothèque du Service Historique de la Défense, vice-président de la Société d'histoire des ordres et décorations

Les villes décorées de la Légion d'honneur – M. Tom DUTHEIL, musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie

Les villes décorées de la croix de Guerre – Lieutenant-colonel (RC) Philippe VANDENBERGHE, chef de corps du Bataillon des canonniers sédentaires de Lille

Les villes médaillées de la Résistance et Compagnons de la Libération – Mme Christine LEVISSE-TOUZE, conservatrice générale honoraire, ancienne directrice du musée du général Leclerc et de la Libération – musée Jean Moulin

France-Belgique – échanges et différences – colonel (ER) Eric TRIPNAUX-MONIN, armée belge

Table ronde – débats

Association **N**ationale des **C**roix de **G**uerre et de la **V**aleur **M**ilitaire
Siège social : Hôtel National des Invalides – Cour d'Honneur – 129, rue de Grenelle – 75700 PARIS Cedex 07
Tél : 01 44 42 38 47 - Courriel : ancgvm@sfr.fr - SIRET 311 853 063 000 23
Site internet : www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr - Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Groupement n°31

LE GENIE

Une "arme savante"

En France, le génie militaire interarmées est la composante fonctionnelle ayant pour objet d'appuyer, soutenir et sécuriser l'emploi des forces par l'aménagement de leur espace d'engagement ou de stationnement. Par son action sur le milieu physique, le génie militaire interarmées contribue plus particulièrement à la mobilité, à la contre-mobilité, à la protection, à l'appui au déploiement et au soutien au stationnement.

La spécificité du génie militaire français réside dans la multiplicité des intervenants :

- armée de Terre pour les missions d'appui au combat ; les trois armées dans le domaine des munitions et explosifs ;

- les armées de Terre et de l'Air pour les infrastructures horizontales et la production d'eau et d'énergie ;

- le Service d'infrastructure de la défense pour l'infrastructure verticale.

Au-delà de sa spécificité militaire, le génie recouvre également en France une mission de sécurité civile, avec la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris et les unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile, qui dépendent du ministère de l'intérieur mais restent des unités militaires.

De son côté, L'OTAN retient la définition suivante du génie militaire : « *L'ensemble des acteurs et des actions qui façonnent l'environnement physique en vue de contribuer, sans distinction d'armée ou de service, à l'accomplissement des objectifs fixés par le commandant de la force. Le génie militaire est intégré dans la chaîne de commandement du niveau stratégique jusqu'au niveau tactique.* »

Le fonctionnement ***p.6***

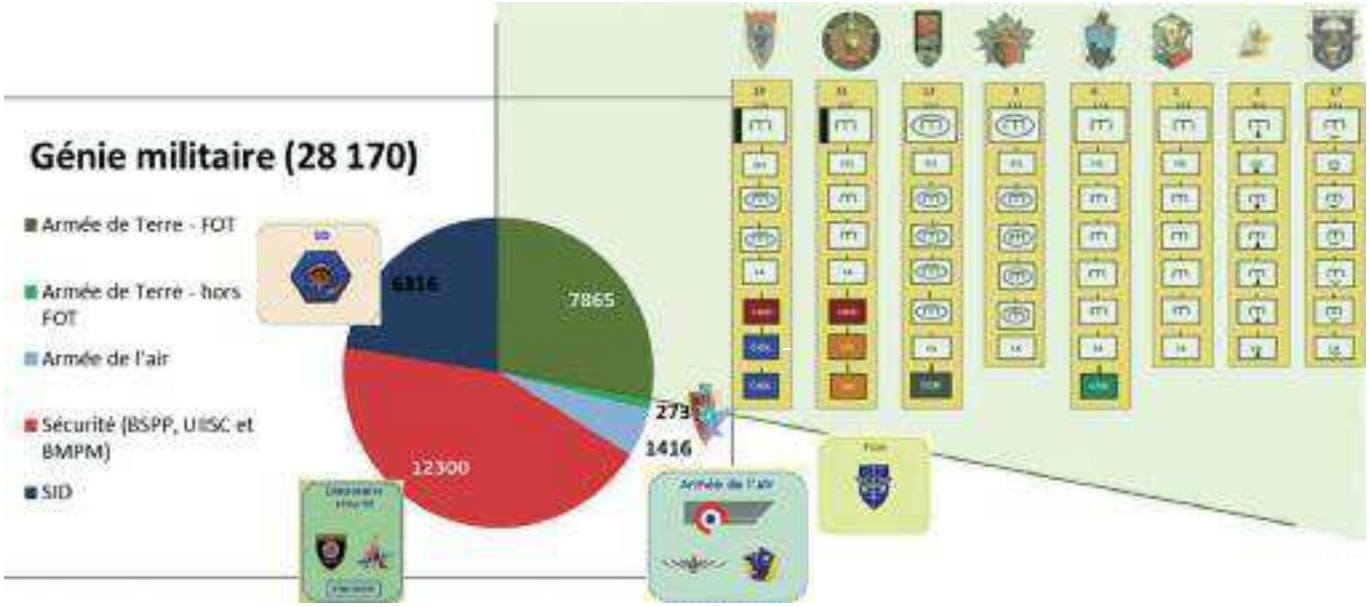
Les faits d'armes ***p.8***

Les drapeaux des régiments ***p.11***

L'Ecole du génie à Angers ***p.12***

Les évolutions futures ***p.13***

Dossier réalisé par le chef de bataillon Rémy Chabaud, ancien officier stagiaire à l'Ecole de guerre (2016-2017)



FOT : Force opérationnelle terrestre ; **BSPP** : Brigades des sapeurs-pompiers de Paris ; **UIISC** : Unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile ; **BMPM** : Bataillon de marins-pompiers de Marseille ; **SID** : Service d'infrastructure de la défense.(c) Ministère des Armées

Le fonctionnement

En coordination avec l'OTAN

La fonction de chef interarmées du génie militaire ("Joint Chief of Military Engineering") est occupée par le général commandant l'Ecole du génie. A ce titre, il est chargé des responsabilités organiques et représentatives, notamment auprès de l'OTAN et de l'Union européenne. La direction des études et de la prospective de l'Ecole du génie représente ainsi la France lors des réunions de doctrine de l'OTAN concernant le génie militaire.

La responsabilité opérationnelle reste du ressort du Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO), qui dispose en son sein de l'adjoint du « joint chief of military engineering » de l'OTAN.

EN OPÉRATIONS

Déployées en opérations dans l'ensemble de leurs composantes (combat, infrastructure et sécurité), les unités du génie agissent sous les ordres de leurs chaines fonctionnelles respectives (opérations, soutien, sécurité) mais sont coordonnées par le chef du génie interarmées de théâtre (« joint force military engineer ») au niveau du poste de commandement interarmées de théâtre (PCIAT). Ce dernier est notamment responsable de l'arbitrage et de l'optimisation de l'emploi des ressources et des capacités. Le Service d'infrastructure de la défense, via ses représentants au niveau du CPCO et sur le théâtre, est le garant des opérations d'infrastructure nationale.

Chaque composante (air, mer, terre) est ensuite en charge de l'engagement des unités du génie militaire qui concourent à la réalisation de ses missions. Pour la Marine, ces missions se traduisent notamment dans les guerres des mines et amphibie avec les unités de guerre des mines et les plongeurs-démineurs. Pour l'armée de l'Air, le génie aéronautique est responsable de l'aménagement et de l'entretien des pistes, ainsi que de la production de fluides (eau et énergie) pour les bases aériennes. Enfin pour l'armée de Terre, les régiments du génie sont chargés de

La fouille opérationnelle spécialisée (c) Ministère des Armées

l'appui au combat des unités de manœuvre, mais également de l'appui au déploiement.

LES FORCES TERRESTRES

Chacune des six brigades interarmes (BIA) de l'armée de Terre compte un régiment du génie qui détient les capacités d'appui au combat de contact nécessaire aux unités de la brigade pour manœuvrer. Avec la remontée en puissance de la force opérationnelle terrestre, chaque régiment du génie de BIA est composé d'une compagnie de commandement et de logistique, de quatre compagnies de combat et d'une compagnie d'appui qui concentre les moyens spécialisés du régiment. Une compagnie de combat, renforcée de moyens spécialisés, est en mesure d'appuyer la manœuvre d'un groupement tactique interarmes (GTIA) de la brigade. En plus de ces six régiments, deux régiments du génie d'appui au déploiement sont subordonnés aux 1ère et 3ème divisions, et mettent en œuvre les moyens lourds d'aide au déploiement des forces terrestres. Ils alignent également deux compagnies de combat chacun, aptes à être engagées dans tout le spectre des missions du génie.

En opérations, les unités du génie sont soit intégrées dès la génération de force dans les GTIA, soit subordonnées au PCIAT dans le cas des unités spécialisées. En fonction du volume et du niveau de l'opération, un bataillon de génie peut être projeté, qui aura alors sous ses ordres l'ensemble des unités du génie terrestre de l'opération. Au niveau tactique, le chef du génie militaire est le conseiller du commandement pour l'emploi et l'articulation des moyens du génie : chef de corps du bataillon du génie pour le brigadier, commandant d'unité pour le chef de corps d'un GTIA. Un détachement de liaison et de commandement peut également être mis en place au niveau du GTIA, laissant ainsi le capitaine se concentrer sur sa mission de

Les engins du génie en opérations en Bosnie.
(c) Ministère des Armées

commandement tactique de son unité. Les unités du génie peuvent également armer des détachements de spécialistes, conservés aux ordres du PCIAT le plus souvent, pour des missions particulières.

Les équipes de neutralisation d'explosifs, les plongeurs de combat du génie ou la fouille opérationnelle spécialisée offrent ainsi des capacités uniques en termes de reconnaissance, de lutte contre les engins explosifs improvisés ou contre les réseaux terroristes. Au plus bas niveau, la compagnie de combat du génie, qui appuie le GTIA, peut détacher chacune de ses trois sections de combat auprès d'un sous-groupement interarmes, pour lui fournir l'appui nécessaire à sa manœuvre : ouverture d'itinéraire ; mise en œuvre d'obstacles ou appui au combat de contact. Une section d'appui, équipée d'engins spécialisés EGRAP (1), EGAME (2) et EBG (3), fournit quant à elle une capacité sommaire d'aménagement du terrain pour assurer la sauvegarde-protection des unités.

Cette organisation apporte la souplesse nécessaire à l'adaptation sur le terrain, la cohérence et l'optimisation de l'emploi des moyens comptés du génie.

(1) Engin du Génie Rapide d'Appui Protection
(2) Engin du Génie d'Aménagement
(3) Engin Blindé du Génie

Les faits d'armes

Ingénieurs, techniciens et combattants

Du XVIIème siècle aux engagements d'aujourd'hui, les sapeurs poursuivent leur combat inlassable contre les mines ennemies et en appui de leurs frères d'armes. Ils restent toujours fidèles à leur devise : « Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

Cette partie du dossier est inspirée du livre « Le Génie », Ecole d'application du génie, colonel (R) Roche, 1985.

ORIGINES

Le corps du génie trouve son origine sous l'Ancien Régime. Le maréchal de Vauban crée en 1671 la première compagnie de sapeurs, suivie en 1673 par une compagnie de mineurs. En 1776, le Corps royal du génie est créé, ses officiers se distingueront notamment durant la guerre d'indépendance américaine. Parmi eux, le chevalier Louis Le Bègue du Portail, qui sera le premier commandant en chef du génie américain. Sous le Premier Empire, les unités du génie, encore rattachées à l'artillerie, s'illustrent par leur bravoure, notamment à Dantzig. Napoléon écrit alors : « *La place de Dantzig a capitulé et nos troupes y sont entrées aujourd'hui à midi. Sa Majesté exprime sa satisfaction aux troupes assiégeantes. Les sapeurs se sont couverts de gloire.* » Lors du passage de la Bérézina, le sacrifice des pontonniers permet la retraite de la Grande Armée. Les unités du génie sont organisées en régiments le 12 mai 1814, avec la création des 1er, 2ème et 3ème Régiments du génie. Ils participent aux conquêtes coloniales et aux différentes campagnes de la Restauration et du Second Empire : Algérie, Crimée, Mexique, Tonkin, Madagascar et Afrique noire. Partout, les sapeurs construisent routes, ponts, forteresses, accomplissant un travail titanesque à la pelle et à la pioche. Ils sont en première ligne des combats, comme en Crimée, où le génie perd 31 de ses 101 officiers dont son chef, le général Bizot.

La prise de Dantzig en 1807. (c) Ministère des Armées

GUERRES MODERNES

Pendant **la guerre de 1870-1871**, le génie s'illustre notamment dans la défense de Belfort, sous les ordres du colonel du génie Denfert-Rochereau. Après la guerre, le génie va faire l'objet d'une réorganisation comme l'ensemble de l'armée. Des régiments spécialisés sont créés dans les techniques de la guerre moderne : le 4ème Régiment de sapeurs-mineurs à Grenoble en 1875, le 5ème Régiment de voie ferrée à Versailles en 1889, où s'est repliée l'Ecole régimentaire du génie, les 6ème et 7ème Régiments de pontonniers à Angers et en Avignon en 1894, et enfin le 8ème Régiment de sapeurs-télégraphistes en 1913 au Mont-Valérien. De plus, le général Roques, directeur du génie, va poser les bases de l'armée de l'Air en étant nommé inspecteur permanent de l'aéronautique en 1910, qui deviendra la Direction de l'aéronautique militaire en 1914. Le génie va surtout participer à l'édification d'une ligne de défense le long de la nou-

velle frontière à l'Est, qui devra donner le temps à l'armée de se mobiliser : c'est la ligne Séré de Rivières, du nom du général du génie qui portera le projet. Pendant **la Grande Guerre**, les régiments du génie vont armer des bataillons et compagnies qui participeront à tous les combats. Les sapeurs paient un lourd tribut à la guerre des mines avec, par exemple, les combats des Eparges et de la butte Vauquois. Ils accompagnent également les offensives en surface, précèdent l'infanterie pour couper les barbelés à la cisaille ou à l'explosif. Dès 1914, les unités du génie entreprennent de fortifier les positions occupées, et s'occupent également de la traficabilité des axes. A Verdun, la « Voie sacrée » est confiée au commandant du génie Richard, qui rend compte directement au général Pétain. Le génie s'illustre également dans la reprise des forts, notamment celui de Douaumont. La 2ème compagnie du 19ème bataillon est citée à l'ordre de l'armée par le général Nivelle : « *A fourni, pendant une période de vingt jours, de gros efforts pour préparer une attaque dans un secteur particulièrement bombardé, suivant les vagues d'assaut qui s'emparaient dans un élan irrésistible du fort de Douaumont ; a pris part avec la même bravoure à la prise de cet ouvrage, nettoyé et organisé la position, permettant ainsi de conserver une brillante conquête.* » Jusqu'à la fin de la guerre, les sapeurs seront de toutes les batailles, laissant plus de 19.000 morts dont 500 officiers pour témoigner de leur sens du devoir. **Entre les deux guerres**, l'essentiel des effectifs du génie est engagé sur la construction de la ligne Maginot, et l'arme ne va pas vraiment profiter des progrès technologiques comme la cavalerie ou l'infanterie. Le génie reste sous-dimensionné (un bataillon à deux compagnies au sein des divisions et des corps d'armée), ses moyens limités (peu de mines, outils manuels principalement). Excepté la réalisation remarquable de la ligne Maginot, le génie n'est pas prêt à faire face à la nouvelle forme de guerre qui s'annonce. Pendant **la seconde guerre mondiale**, emporté par l'armistice puis la dissolution de l'armée éponyme en 1942, le génie va pourtant connaitre une renaissance et une modernisation sans précédent avec l'armée de la France Libre. Dès 1941, deux compagnies du génie sont créées au sein de la 1ère Division française libre et participeront aux combats de Bardia, Tobrouk, Bir Hakeim et El Alamein. Après le débarquement allié en Afrique du Nord, les unités du génie sont réorganisées et équipées de matériel américain. Le 17ème Régiment du génie colonial participe à la campagne d'Italie, le 71ème Bataillon du génie à l'assaut sur l'île d'Elbe et à la prise de Toulon. Le 13ème Régiment du génie, rattaché à la 2ème Division blindée, s'empare de l'Ecole militaire lors de la libération de Paris. Mais c'est surtout au printemps 1945, lors du franchissement du Rhin, que le génie marque de son empreinte la renaissance de l'armée française. Le général de Lattre de Tassigny, commandant la 1ère Armée française, écrit à ce propos : « *Pour toute l'armée, le 31 mars 1945 est un jour de fierté. Mais l'arme du génie a le droit de garder un particulier orgueil de cette journée durant laquelle le 101ème Régiment du génie a glorieusement acquis son titre de régiment du Rhin. Ses sacrifices ont préparé une lumineuse journée de Pâques.* »

DÉCOLONISATION ET OPEX

En **Indochine**, les 61ème, 71ème et 72ème Bataillons

Le franchissement du Rhin en 1945. (c) Ministère des Armées

appuieront le corps expéditionnaire dans sa lutte contre le Vietminh, en fortifiant les positions, ouvrant les pistes et construisant des ponts. Conformément à leur réputation de bâtisseurs, les unités de la Légion étrangère vont également participer à ces missions de sapeurs et des unités mixtes génie-légion vont apparaître. Leurs traditions seront reprises par le 5ème Régiment mixte du Pacifique, puis par le 2ème Régiment étranger de génie créé en 1999. En **Algérie**, le génie va participer directement aux opérations de maintien de l'ordre, mais va surtout s'efforcer d'isoler le territoire algérien des pays voisins nouvellement indépendants : Maroc et Tunisie. Ainsi, plus de 2.500 km de haie électrifiée, renforcée de mines et de postes de radars-canons, seront édifiés aux frontières de l'Algérie, empêchant les rebelles de bénéficier de l'appui des leurs bases arrière. Avec l'ouverture de l'ère des opérations extérieures, le génie va illustrer de manière remarquable sa capacité d'adaptation. En permanence engagées en appui des unités de manœuvre, ses compagnies vont être de toutes les campagnes. Au **Liban**, le 17ème Régiment du génie parachutiste est durement frappé par l'attentat de l'immeuble Drakkar à Beyrouth, alors qu'il participait à la mission de maintien de la paix de l'ONU. Au Tchad, le 6ème Régiment étranger de génie, créé en 1984, procède au déminage des zones de combat. Il va également être engagé en tête de la division Daguet, ce qui lui vaudra l'inscription **Koweït** 1990-1991 sur son drapeau et la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures. Dans les années 1990, les régiments professionnels de la Force d'action rapide sont engagés dans les **Balkans**. Le 6ème Régiment du génie appuie ainsi l'assaut sur le pont de Vrbanja (Bosnie-Herzégovine) d'une section du 3ème Régiment d'infanterie de marine en 1995. Avec la professionnalisation, tous les régiments du génie vont être engagés en opérations. Dans les années 2000, la campagne d'**Afghanistan** et l'opération « Pamir » vont constituer le quotidien des sapeurs, qui paient un lourd tribut à la lutte contre les engins explosifs improvisés, perdant notamment un de leurs commandants d'unité, le chef de bataillon Benoît Dupin du 2ème Régiment étranger du génie. Cet engagement se matérialise par la fourragère de la croix de la Valeur militaire pour ce régiment, la croix de la Valeur militaire pour les drapeaux des 3ème, 6ème,13ème et 31ème Régiments du génie, du 17ème Régiment du génie parachutiste, des 1er et 2ème Régiments étrangers du génie. Ensuite, les sapeurs ont été engagés dans les opérations « Serval » puis « Barkhane » au **Mali**.

Ouverture d'itinéraire au Mali en 2017. (c) Ministère des Armées

Les drapeaux des régiments

Des unités très décorées

Outre les décorations, les drapeaux portent aussi les noms d'engagements où des unités se sont particulièrement distinguées.

Ecole du génie : Légion d'honneur, croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945 toutes deux avec palme. **1er Régiment du génie** (drapeau confié à la garde de l'Ecole du génie) : Fleurus 1794 (héritage des compagnies d'aérostiers), Anvers 1832, Constantine 1837, Sébastopol 1854-1855, Extrême-Orient 1884-1885, La Marne 1914, Champagne 1915-1918, Verdun-Argonne 1915-1918, Italie 1943-1944, Le Rhin 1945. **2ème Régiment du génie-service militaire volontaire** : Constantine 1837, Zaatcha 1849, Sébastopol 1854-1855, Puebla 1863, Champagne 1915, Dardanelles 1915, Verdun-La Somme 1916, L'Aisne-Noyon 1917-1918. **3ème Régiment du génie** : Château de Morée 1828, Alger 1830, Constantine 1837, Sébastopol 1854-1855, Extrême-Orient 1884-1885, Verdun-L'Aisne 1916-1917, La Somme 1916, Flandres 1918, Italie 1943-1944 ; croix de Guerre 1939-1945 (étoile de vermeil et étoile d'argent), croix de la Valeur militaire (étoile de vermeil). **6ème Régiment du génie** : Madagascar 1895, La Marne 1914, Verdun 1916, L'Aisne 1917, Champagne 1918 ; croix de la Valeur militaire (palme). **13ème Régiment du génie** : El Alamein 1942, Tunisie 1942-1943, Paris 1944, Vosges 1944, Strasbourg 1944, Alsace 1945 ; croix de Guerre 1939-1945 (2 palmes), croix de la Valeur militaire (palme), fourragère avec olive 1939-1945, flamme de la Distinguished Unit Reward (Saverne and Strasbourg). **17ème Régiment du génie parachutiste** : Gemersheim 1945, Afrique française du Nord 1952-1962 ; croix de Guerre 1939-1945 (étoile de vermeil), croix de la Valeur militaire (3 palmes), médaille de bronze pour acte de courage et de dévouement, fourragère de la croix de la Valeur militaire. **19ème Régiment du génie** : Verdun 1916, La Malmaison 1917, Maroc 1925, Tunisie 1942-1943, Italie 1944, France 1944-1945, Allemagne 1945, Afrique française du Nord 1952-1962 ; croix de Guerre 1939-1945 (palme et étoile de vermeil). **31ème Régiment du génie** : Haute-Alsace 1944, Allemagne 1945, Indochine 1949-1954, Afrique française du Nord 1952-1962 ; croix de Guerre 1939-1945, croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures (palme et étoile de vermeil), croix de la Valeur militaire (2 étoiles d'argent). **25ème Régiment du génie de l'air** : Grande Guerre 1914-1918. **1er Régiment étranger de génie** (ex-6ème): Camerone 1863 ; croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures (palme), croix de la Valeur militaire (palme). **2ème Régiment étranger de génie** : Camerone 1863 ; croix de la Valeur militaire (2 palmes), fourragère de la croix de la Valeur militaire. **Brigade des sapeurs-pompiers de Paris** : Légion d'honneur, médaille d'or pour acte de courage et de dévouement, médaille de la sécurité intérieure, 3 citations à l'ordre de l'armée. **Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 1** : médaille d'argent de 2ème classe et médaille de vermeil pour acte de courage et de dévouement. **Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 5** : fanion décoré d'une médaille de vermeil pour acte de courage et de dévouement. **Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 7** : 2 médailles de vermeil pour acte de courage et de dévouement, médaille d'argent de 1ère classe (même motif).

L'Ecole du génie d'Angers

Formation et expertise

L'École du génie, installée à Angers depuis 1945, est l'héritière de l'Ecole royale du génie de Mézières, créée en 1748 pour recruter et former les ingénieurs militaires. Parmi ses élèves, figurent : le général Le Bègue du Portail, premier commandant en chef du Corps du génie américain ; le mathématicien Monge, fondateur de l'École normale et de l'École polytechnique ; Carnot, « l'organisateur de la victoire » sous la Révolution ; Rouget de Lisle, auteur de la « Marseillaise » ; le colonel Denfert-Rochereau, le « lion de Belfort » en 1870 ; le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal puis Grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Séré de Rivières, constructeur des fortifications qui remplacent, à partir de 1874, celles de Vauban (XVIIème siècle).

L'Ecole du génie est subordonnée au Commandement des écoles interarmes depuis 2017, dans le cadre du modèle « Au contact » de l'armée de Terre. Maison-mère des sapeurs, elle a pour mission de former tactiquement et techniquement les cadres de l'arme, officiers et sous-officiers, aux différentes missions du génie. La formation porte sur l'ensemble des techniques du génie, de l'appui au combat de contact à l'infrastructure, en passant par l'aide au déploiement. Elle forme les cadres de la composante sécurité (Brigade des sapeurs-pompiers de Paris et Unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile) à leur fonction de commandement. La polyvalence de l'enseignement à l'école, qui porte selon les domaines sur le déminage, le franchissement, la conduite de travaux, la production d'eau et d'énergie, représente l'ensemble des missions réalisées par les unités du génie et le personnel du Service d'infrastructure de la défense, en opérations extérieures ou intérieures. L'école accueille ainsi plus de 3.500 stagiaires des ministères des Armées et de l'Intérieur par an, pour une formation à vocations interarmes, interarmées et interministérielles centrée sur la préparation opérationnelle. L'école sert de centre d'expertise et de réflexion de l'arme, garante de la cohérence de la doctrine et de l'emploi du génie. Elle élabore l'emploi futur des unités du génie, et réfléchit sur les structures et les matériels. Commandée par un officier général, « père de l'arme » et chef interarmées du génie, l'école est organisée en trois piliers : le commandement de la formation administrative ; la direction générale de la formation ; la direction des études et de la prospective. Cette dernière élabore la doctrine et exploite le retour d'expérience au combat du génie. Elle organise et pilote les spécialités « combat », « infrastructure » et « sécurité ». Son expertise opérationnelle lui permet de participer à l'élaboration des programmes des matériels du génie, du ressort de la Direction générale de l'armement.

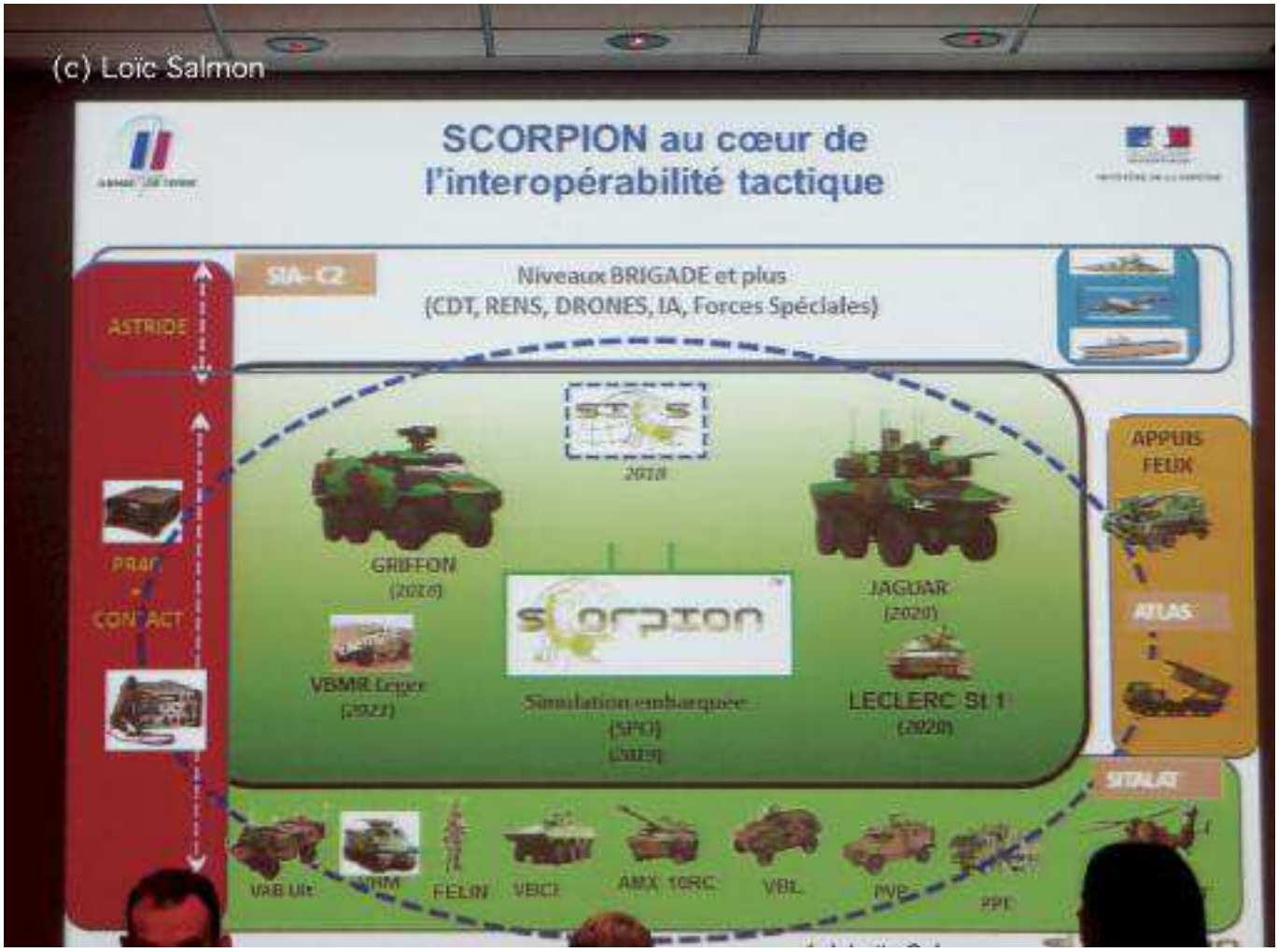
L'Ecole du génie à Angers.
(c) Ministère des Armées

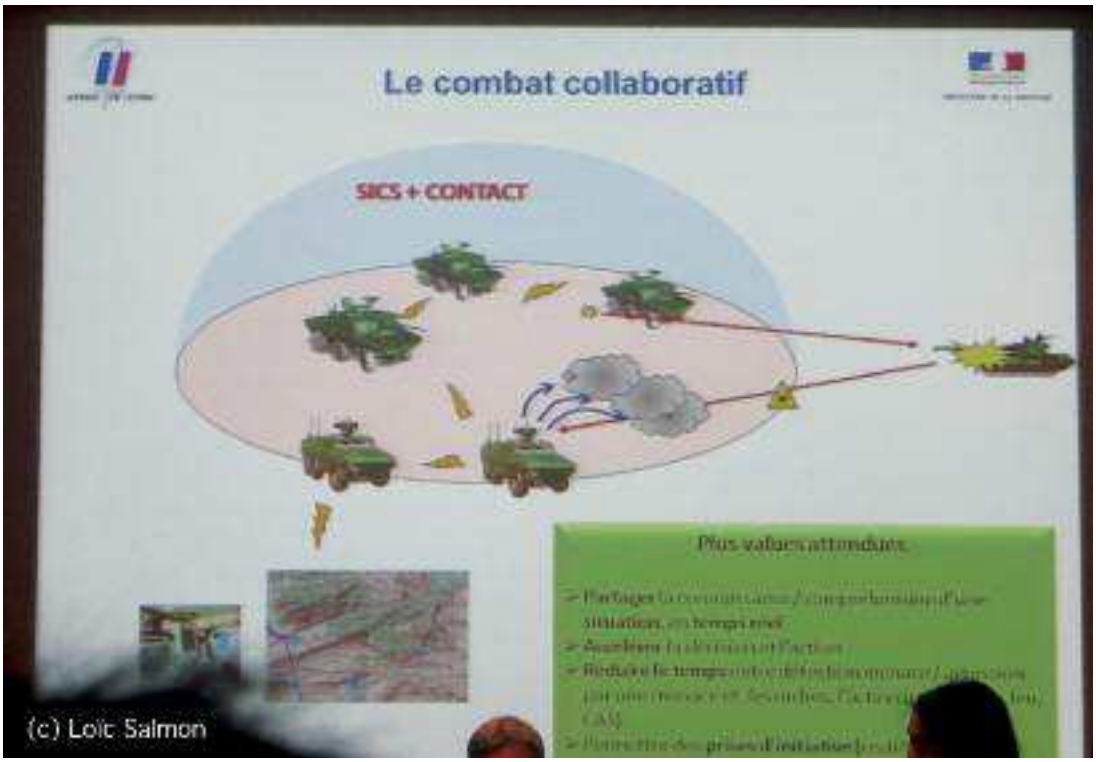
Les évolutions futures

Intégration à « Scorpion », autres programmes

« Scorpion » est un ensemble de programmes d'armement visant à moderniser les forces terrestres et leurs matériels majeurs. Il comprend des véhicules de nouvelle génération, mieux protégés et armés, ainsi qu'un « système d'information et de combat Scorpion » (SICS).

Le SICS permet à la fois le partage de l'information mais également « l'info-valorisation », c'est-à-dire l'utilisation d'informations fournies par d'autres unités pour agir sur le champ de bataille (*voir illustration ci-dessous*). Offrant une vision commune et instantanée du champ de bataille, il doit permettre aux différentes fonctions opérationnelles de manœuvrer ensemble de manière plus intégrée et plus efficiente. L'info-valorisation a des applications offensives (acquisition d'une cible par une unité et neutralisation par une autre) mais également défensives (détection de départ de coups et ralliement automatique des armes de bord). Ces technologies sont déjà mises en œuvre au niveau individuel, l'info-valorisation consistant à la mise en réseau de ces capacités de manière à les faire agir ensemble. *(C'est le «combat collaboratif», illustration p.14)*





LA PLACE DU GÉNIE

Le génie prend bien sûr toute sa place dans Scorpion, à plusieurs niveaux. A partir de 2019, les officiers et sous-officiers du génie, comme l'ensemble des fonctions opérationnelles, seront formés à la mise en œuvre du SICS, le système d'information et de commandement Scorpion. Basé sur une architecture ouverte, le SICS permet le développement d'applications métier, qui offriront aux utilisateurs des outils pour gérer la situation tactique en fonction de leurs missions. Pour le génie, ces applications pourront concerner les plans d'obstacles, la réalisation des destructions, la gestion d'un franchissement, la reconnaissance d'un site, etc. S'appuyant initialement sur les postes radios actuels, le SICS permettra également la connexion entre les véhicules d'ancienne génération (véhicules de l'avant blindés, engins blindés de reconnaissance-feu AMX10RC et engins blindés du génie) et les véhicules de nouvelles générations (« Griffon » et « Jaguar »).

Dès 2021, les régiments du génie commenceront à percevoir le Griffon, le nouveau véhicule de transport de troupes. Bénéficiant d'une protection renforcée, d'un tourelleau télé-opéré et de kits spécifiques au génie (treuil, groupe électrogène, etc.), le Griffon équipera les sections de combat du génie, les plongeurs, les équipes de neutralisation d'explosifs ainsi que la fouille opérationnelle spécialisée. En 2025, les six régiments de brigade interarmes seront équipés, et aptes à la projection en opérations extérieures au sein d'un groupement tactique interarmes Scorpion. En complément du Griffon, les unités du génie seront également équipées de véhicules blindés multi-rôles légers, dont le contrat vient d'être notifié au groupe Nexter. Le programme Scorpion inclut également le développement du futur engin de combat du génie, dénommé « moyen d'appui au combat ». Cet engin équipera les sections d'appui des compagnies de combat et leur permettra de réaliser des travaux d'aménagement au profit des unités de premier échelon. Il pourra également fournir un appui au contact grâce à son blindage. Les sapeurs débarqués ne sont pas oubliés. Au même titre que l'infanterie, le génie combat à pied, les sapeurs doivent donc être intégrés dans la même « bulle » que les fantassins pour pouvoir les appuyer au mieux. Les régiments de génie sont pro-

Le Griffon, véhicule de transport de troupes livrable dès 2021.

gressivement armés du HK416F en version courte. Une version débarquable du SICS doit également équiper les chefs de section et chefs de groupe, pour leur permettre de rester reliés au réseau et suivre la situation tactique. Au-delà des nouveaux matériels, l'enjeu de Scorpion pour le génie restera l'intégration des effets produits sur le terrain dans la manœuvre interarmes. La nature de son action, centrée sur l'aménagement de l'espace d'engagement, fixe les principes de l'emploi du génie : anticipation, intégration, coordination. Avec les gains espérés en termes d'intégration et de coordination liés à Scorpion et à l'info-valorisation, le génie devra anticiper davantage l'emploi de ses moyens, tout en ayant la possibilité de se réarticuler et de diriger cet emploi de manière plus souple. A terme, Scorpion doit ainsi permettre une meilleure utilisation des moyens comptés du génie.

AUTRES PROGRAMMES

Le génie va également voir l'ensemble de ses matériels rénovés ou remplacés dans les prochaines années. Pour le franchissement, les ponts flottants motorisés vont être rénovés, avec notamment une nouvelle motorisation et un système de télécommande permettant à un pilote de diriger les deux propulseurs. Un système de franchissement nouveau est également à l'étude pour remplacer les moyens légers de franchissement des régiments de brigade interarmes et harmoniser les capacités du génie. Dans tous les autres domaines, des matériels nouveaux arrivent, comme la « station de traitement de l'eau mobile » qui équipe désormais les régiments d'appui au déploiement. Des engins de travaux, dont un bouteur chenillé blindé D7 Caterpillar, vont également être déployés dans les compagnies spécialisées travaux. Le « tracto-niveleur aérolargable » fait partie de ces engins. Il donne au 17ème Régiment du génie parachutiste la capacité de rétablir sommairement une piste d'aviation pour permettre l'engagement d'une force sur un théâtre éloigné. Pour les sections de combat, des moyens complémentaires arrivent en permanence, élargissant le spectre des missions réalisables par les sapeurs, à savoir fouille opérationnelle, ouverture d'itinéraire, déminage, sauvegarde-protection, appui à la mobilité verticale en zone urbaine, etc. Des explosifs modernes vont également venir remplacer les pétards et autres pains de plastic. Plus puissants, plus malléables et adaptables à un plus grand nombre de situation, ils permettront aux groupes de combat de réaliser de manière plus efficace leurs différentes missions de destruction. Enfin, le génie est en pointe dans l'utilisation et le développement des drones et de la robotique. Les « MiniRoGen » (robots terrestres radioguidés) et « DroGen » (drones à voilure tournante et à décollage vertical) équipent déjà les unités du génie dans la bande sahélo-saharienne. Compacts et faciles d'emploi, ils permettent la reconnaissance en sécurité des points susceptibles d'être piégés, que ce soit par le sol MiniRoGen pour les passages « busés » (conduits en ciment, béton, céramique ou fonte) ou par les airs pour le DroGen. Les développements futurs viseront à augmenter l'autonomie, mais aussi les capacités en utilisant des moyens comme la vision thermique ou infra-rouge, ou le rayonnement électromagnétique. La robotique devrait également permettre l'intervention à distance, pour toujours plus de sécurité pour les sapeurs.

La Marine nationale a

Entre 1978 et 1986, la Marine nationale assure une présence permanente au large d'un Liban déchiré par des affrontements interconfessionnels, provoqués ou influencés par quatre acteurs extérieurs dont au moins un, la Syrie, ne reconnaît pas la souveraineté libanaise. Les autres sont l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), Israël et l'Iran. La Marine y joue un rôle incontournable pour déployer/relever les deux contingents, l'un sous bannière de l'ONU et l'autre partie d'une force quadrilatérale avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie.

Ses règles d'engagement ne permettent pas à la Marine française de protéger complètement les deux contingents, même si sa présence dans la durée a un caractère rassurant à défaut d'être dissuasif.

Mise en place de la FINUL

A la suite d'attaques de l'OLP conduites contre Israël depuis le Liban (11 mars 1978), Tsahal (forces militaires israéliennes) envahit le Sud-Liban (14-15 mars) pour y constituer une zone tampon avec l'aide des milices chrétiennes, druzes et chiites qui, dès 1976, refusent l'activisme palestinien depuis leur sol en constituant l'Armée du Liban sud (ALS). Crée par les résolutions 425 et 426 du conseil de sécurité en date du 19 mars 1978, la Force intermédiaire des nations unies au Liban (FINUL) doit obtenir un retrait israélien et assister le Liban à recouvrer le contrôle du Sud de son territoire utilisé par les Palestiniens contre l'Etat hébreu. Destinée à l'évacuation des ressortissants et à l'acheminement et au retrait des véhicules du contingent français de la FINUL, l'opération « Hippocampe » donne à la Marine une première expérience du théâtre libanais. Le transport de chalands de débarquement (TCD) *Ouragan*, les bâtiments de débarquement de chars BDC *Argens* et *Bidassoa* transportent, en mars, les véhicules des détachements de casques bleus français. La Marine n'a pas pour autant mission d'apporter un soutien aérien à la FINUL qui se retrouve bientôt prise sous les feux croisés.

Le transport de chalands de débarquement Orage à Beyrouth en août 1982.
Crédit : Orage/Via Net Marine

Protection de la force multinationale

En juin 1982, des tirs contre Israël à travers la frontière libanaise provoquent une nouvelle intervention de Tsahal, qui chassent les Palestiniens au Nord et encercle Beyrouth pendant trois mois dans le cadre de l'opération « Paix en Galilée ». L'impuissance de la FINUL, enjambée par Tsahal, justifie l'envoi d'une nouvelle force internationale, cette fois hors du cadre de l'ONU : la Force multilatérale d'interposition de Beyrouth (FIB) en juin qui devient la Force multinationale de sécurité de Beyrouth (FSMB) en octobre. La Marine entreprend la première

u Liban (1978-1986)

de dix-sept missions « Olifant » jusqu'en octobre 1983, complétées par la mission « Epaulard » qui assure la mise en place des éléments français de la FIB aux côtés des contingents italiens et américains. Israël paraît avoir repoussé les Palestiniens en coopération avec le président chrétien, Bachir Gemayel. Américains, Italiens et Français annoncent alors leur retrait. Un groupe aéronaval, articulé autour du porte-avions français *Foch*, assure le rembarquement de ces derniers à bord du TCD *Orage* et du BDC *Dives*. A la suite de l'assassinat du président Gemayel le 14 septembre 1978, les milices chrétiennes massacrent en représailles des civils palestiniens des camps de Sabra et Chatila, alors que la Marine israélienne tient à distance l'escorteur d'escadre *D'Estrées* qui se trouve au large. Le vrai meurtrier semble être un chrétien maronite pro-syrien, qui a probablement agi avec l'aval de Damas. L'ONU remet alors en place la FIB, rebaptisée FMSB, avec 2.000 Français, 1.600 Américains, 1.400 Italiens et 100 Britanniques. Le *Foch* accompagné de la frégate lance-missiles *Duquesne*, des frégates anti-sous-marines *Montcalm* et *Georges-Leygues*, de l'escorteur d'escadre *D'Estrées*, de l'aviso *Drogou*, du pétrolier ravitailleur *Meuse*, soutient la mise en place du dispositif, relevé les 4-6 octobre par le porte-avions *Clemenceau* qui met en œuvre le même groupe aérien (1) Le 17 mai 1983, un accord israélo-libanais permet à Israël d'exercer un contrôle indirect jusqu'au Nord de Sidon. Les Syriens s'y opposent et leurs tirs contre Beyrouth conduisent la France à renvoyer les *Foch, Suffren* et *Meuse* devant la capitale libanaise pour y ramener le calme. Le retrait israélien du Chouf entraîne le bombardement des positions françaises et la fermeture de l'aéroport de Beyrouth. L'aviation du *Foch* neutralise une batterie et la Marine assure des relèves depuis Chypre (opération « Diodon » avant un nouveau cessez-le-feu.Le 8 octobre, le *Clemenceau* assure le relais au large de Beyrouth à cinq Super-Etendard prêtés à l'Irak. Ce geste est considéré à Téhéran comme une pierre dans le jardin de l'Iran, envahi trois ans plus tôt par l'Irak et qui dénonce le soutien militaire de la France à son agresseur.

.

Extraction de l'OLP

C'est dans ce contexte plus large qu'il faut comprendre l'implication apparente de l'Iran dans les attentats qui frappent la FMSB. En avril 1983, un premier attentat touche l'ambassade des Etats-Unis à Beyrouth (89 morts). Six mois plus tard, le 23 octobre, deux autres attentats revendiqués par un groupe islamique libanais inconnu, « Mort aux étrangers », s'en prennet à la force multinationale. Le premier camion piégé explose dans le camp américain de l'aéroport de Beyrouth, tuant 241 « Marines » et le second devant l'immeuble Drakkar du camp français, tuant 58 soldats. Les appareils du *Clemenceau* transportent secours et blessés et assurent la protection du président Mitterrand venu le lendemain au chevet des survivants.

La dissuasion du groupe aéronaval n'a pas joué et le délai entre l'attentat et les représailles s'explique par l'incertitude sur les auteurs. Attribuant l'attentat à Téhéran, le président Mitterrand ordonne à la Direction générale de la sécurité extérieure une action, ratée, contre l'ambassade d'Iran à Beyrouth. Un raid aérien (opération « Brochet ») est planifié avec les Etats-Unis le 17 novembre contre une milice pro-iranienne. Washington s'abstient de bombarder et Paris semble avoir prévenu la Syrie. Huit Super-Etendard, catapultés du *Clemenceau*, contournent une frégate soviétique et rasent le littoral à moins de 500 pieds (152 m). Ils larguent 34 bombes (2) sur une caserne, vide, du camp Cheik Abdallah au Sud de Baalbek. Le soutien électronique américain est déterminant pour neutraliser les batteries syriennes. Comme l'explique un participant (3), « *cette action bien que réussie au plan militaire, fut ressentie comme un échec. Elle n'a pas eu d'im-*

Le pont d'envol du porte-avions Foch *devant le Liban en août 1983.*
Crédit : Marine nationale

pact sur la crise libanaise » A l'inverse, l'opération « Anabase », conduite du 18 au 27 décembre 1983 sous couvert de l'ONU, contribue à résoudre le conflit en évacuant Yasser Arafat et l'Organisation de libération de la Palestine vers la Tunisie depuis le port de Tripoli, assiégé par les forces syriennes. La FMSB apporte son concours à terre tandis que la Marine escorte seule le convoi. La partie américaine assure que la Marine israélienne n'attaquera pas les cinq ferries avec des missiles Hapoon, bien difficiles à contrer.

Retrait de la FMSB

Le 29 décembre, quatre Jaguar partis de Corse et ravitaillés en vol, démontrent autant la faisabilité que les limites de « différé » (7 heures de vol) d'une couverture aérienne par l'armée de l'Air, au moment où le porte-avions va réparer à Toulon. Indisponible du 8 au 24 janvier 1984, celui-ci retrouve Beyrouth le 29 janvier. Dans cet intervalle, la couverture effective de la FSMB est assurée par les deux porte-avions américains et le cuirassé *New-Jersey*, qui bombardent les batteries syriennes de décembre 1983 à février 1984, tuant le commandant en chef syrien. Mais le retrait de la FMSB, impuissante, est décidé. Le 14 mars, « Olifant XIX » laisse la place à « Olifant XX » et à la mission « Carelet » pour le rembarquement. Le contingent français est évacué les 30 et 31 mars par le ferry *Esterel*, le TCD *Ouragan* et le porte-avions *Clemenceau* qui rentre à Toulon le 4 mai.

Enseignements

Après les opérations « Hippocampe » (1978-1979) de soutien à la FINUL, la Marine a effectué de juin 1982 et jusqu'à décembre 1986, 35 missions « Olifant » pour conserver le lien avec les diplomates, préparer une évacuation des ressortissants, déployer/relever les contingents nationaux de la FIB/FSMB et extraire les Palestiniens de l'OLP, l'une des racines du conflit libanais. Les bâtiments français doivent durer face à l'imprévisibilité des factions syro-libanaises et à l'agressivité de la Marine israélienne, tout en envisageant la menace d'avions-suicides. L'inefficacité de la frappe de rétorsion menée par le groupe aéronaval, après deux attentats meurtriers, et le retrait de la FSMB sont les conséquences de deux décisions politiques : celle de renoncer à la mission et celle de ne pas causer de pertes comparables à des suspects dont la responsabilité n'était pas absolument certaine, même si elle paraît établie aujourd'hui. Après 1986, la Marine cesse sa permanence devant Beyrouth, qu'elle retrouve en 1989 et 2006 pour des évacuations de ressortissants. Dans toutes ces opérations, le porte-avions et les transports de chalands de débarquement démontrent leur impérieuse nécessité à l'origine des programmes « Foudre », «Mistral» et aujourd'hui d'un deuxième porte-avions. Seule leçon oubliée, celle du besoin d'un canon adapté à l'appui-feu contre la terre.

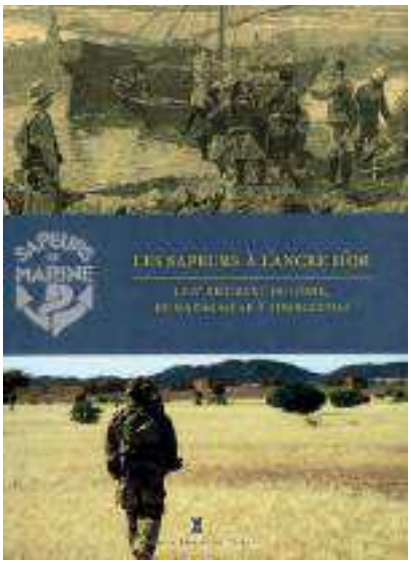
Alexandre Sheldon-Duplaix,
chargé de recherches et d'enseignement au Service historique de la Défense

(1) 6 Crusader de la 12F; 15 Super-Etendard des 11F, 14F et 17F; 3 Etendard IVP de la 16F; 5 Alizé de la 6F et 6 Super Frelon des 32F et 33F soit 35 appareils
(2) 8 de 400 kg et 26 de 250kg
(3) Le contre-amiral Rossignol, à l'époque commandant de la 17F

DANS LES LIVRES

LES SAPEURS À L'ANCRE D'OR

ouvrage collectif



L'ancre d'or perpétue la double appartenance au génie et aux troupes de Marine. Elle requiert une triple excellence : le métier de sapeur ; « l'esprit colonial » de la IIIème République caractérisé par l'ouverture aux autres et la culture de l'urgence ; le lien armée-nation. Créé en 1894 et installé à Angers, le 6ème Régiment du génie (RG) a remplacé les sapeurs-pontonniers de la guerre d'Espagne de 1825-1828, de la conquête de l'Algérie (1840-1850), des campagnes impériales d'Italie (1859), de Chine (1859-1862) et du Mexique (1862-1867), des sièges d'Anvers (1832), de Constantine (1837) et de Sébastopol (1855), de la défense des Etats pontificaux (1867-1870) et de la guerre franco-prussienne (1870-1871). Son premier chef de corps, le colonel Dalstein, issu de l'Ecole polytechnique, en assure la formation. Lors de la campagne du Maroc en 1911, le colonel Sergent écrit : « *Les officiers du génie ont l'obligation professionnelle de se tenir au courant des procédés et des engins techniques les plus modernes et les plus savants ; ils ne doivent cependant pas se désintéresser des moyens simples et primitifs.* » En effet, le génie, comme l'artillerie, partagent le qualificatif d'arme « savante ». Le 6ème RG va le prouver au cours de sa carrière, plus que centenaire. A Madagascar en 1895, il refait une route de 600 km entre Majunga et Tananarive et y construit plusieurs ponts, dans des conditions très difficiles. Pendant l'expédition internationale en Chine contre les « Boxers » (1900-1901), à Pao-Ting-Fou, les sapeurs occupent le télégraphe et la gare du chemin de fer, de manière à réserver les droits de la France sur cette voie de communication. Pendant la guerre du Rif au Maroc (1925-1927), ils logent les troupes, construisent des ponts, des routes et des pistes et contribuent à l'organisation défensive des postes. Dans l'entre-deux-guerres, le 6ème RG envoie tous les ans des sapeurs volontaires en Côte d'Ivoire, en Haute-Volta, au Niger, au Cameroun, au Sénégal, au Dahomey ou en Indochine française pour assurer les services des chemins de fer, des routes, de l'irrigation ou l'encadrement des sapeurs indigènes. Pendant la Grande Guerre, le 6ème RG perd 3.000 hommes lors des batailles inscrites en lettres d'or sur son drapeau : la Marne 1914, Verdun 1915, l'Aisne 1917 et Champagne 1918. Sur ses 123 unités élémentaires totalisant 85 citations, 15 obtiennent la fourragère aux couleurs de la croix de Guerre. Au cours du second conflit mondial, son drapeau, dont les Allemands n'avaient pu s'emparer en 1940 car caché par le maire de la commune du Blanc, est remis à son nouveau chef de corps par le général de Gaulle en personne, le 2 avril 1945 Place de la Concorde à Paris. Depuis, parmi ses divers engagements en opérations extérieures, ceux en Afghanistan en 2009 et 2011 lui valent l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec palme en 2012.

Loïc Salmon

« Les sapeurs à l'ancre d'or », ouvrage collectif. Éditions Pierre de Taillac/176 pages/35 €

L'ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

Par décret du 30 décembre 2014, le grand « Etablissement Centrale Supélec » a regroupé deux grandes écoles nées au XIXème siècle : l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures (communément appelée « Centrale »), fondée en 1829 ; l'Ecole supérieure d'électricité (Supélec), fondée en 1894. Les deux écoles sont désormais implantées sur le plateau de Saclay. Leurs histoires étant différentes, la revue *Croix de Guerre & Valeur militaire* va les présenter dans deux numéros successifs, en commençant par la plus ancienne, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Celle-ci a été créée en 1829 par Alphonse Lavallée, pour favoriser le développement des applications pratiques des grandes découvertes scientifiques, en formant «les médecins des usines et des fabriques». Citons quelques-uns des plus célèbres parmi ses anciens élèves nés au XIXème siècle : Eiffel, Leclanché, Panhard, Levassor, Michelin, Peugeot, Blériot, Latécoère, Schlumberger et Oehmichen.

Monument aux morts de l'Ecole érigé en 1923 dans ses anciens locaux de la rue Conté, 75003 Paris. Les reliefs décorant les pilastres y rappellent les deux armes principales dans lesquelles servirent les « centraliens » : l'artillerie et l'aviation. Une allégorie de la Science se portant au secours de la Guerre couronne l'entablement.

Centrale a formé des générations d'ingénieurs généralistes destinés à l'industrie, participant au premier plan à la révolution industrielle. Elle fut impliquée dans les Trois Glorieuses (27, 28 et 29 juillet 1830), puis en juin 1848. Depuis sa création, elle a formé 50.000 ingénieurs.

D'abord parisienne, Centrale s'est ensuite implantée à Chatenay-Malabry en 1969, avant de rejoindre Gif-sur-Yvette sur le plateau de Saclay en 2017, suite à sa fusion avec Supélec en 2015. Grand établissement d'enseignement public, disposant d'importants moyens de recherche, elle délivre annuellement 1.000 diplômes d'ingénieur, de master ou de docteur. En 2007, elle a rejoint le PRES (Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur) Universud Paris, et en 2008 le projet d'Université Paris Saclay.

Première guerre mondiale

Centrale reçut la croix de Guerre 1914-1918 le 22 octobre 1925 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des mains du président de la République Gaston Doumergue et du ministre de la Guerre Paul Painlevé. La citation à l'ordre de l'armée était la suivante (*Journal officiel du 21 juillet 1925*) : « *L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, par son organisation militaire spéciale, a constitué une véritable pépinière d'officiers d'artillerie de complément, dont la science et l'héroïsme au cours de la Grande Guerre ont grandement et glorieusement contribué à assurer la victoire* ». Entre 1914 et 1918, 4.800 élèves et anciens furent en effet mobilisés. Parmi eux, 550 furent tués, plus de

L'ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Le 18 mai 1929, l'Ecole reçoit la Légion d'honneur des mains de Gaston Doumergue, président de la République, dans le grand amphithéatre de la Sorbonne.

900 blessés et 6.000 citations leur furent attribuées. De nombreux « centraliens » servirent dans les régiments d'artillerie : 78 % des batteries étaient commandées par des « centraliens » en 1918. Mais ils furent également présents dans les autres armes, surtout dans l'aviation.

Deuxième guerre mondiale

7.000 élèves et anciens furent mobilisés. 447 croix de Guerre leur furent attribuées individuellement, sans compter les médailles de la Résistance et des évadés. Centrale reçut ainsi en 1951, des mains du président Vincent Auriol, la croix de Guerre 1939-1945 avec palme. Le texte de la citation à l'ordre de l'armée était le suivant : « *L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, école au passé prestigieux, chevalier de la Légion d'honneur et décorée de la croix de Guerre au lendemain de la guerre 1914-1918, a rendu des services éminents et consenti de lourds sacrifices de 1939 à 1945 sur les champs de bataille, dans les camps de prisonniers, dans les rangs des Forces françaises libres, dans les combats de l'Armée d'Afrique, dans les camps de déportés et dans la Résistance. Au cours des batailles libératrices, 283 élèves et anciens sont morts au champ d'honneur* ».

Novembre 1951, remise de la Croix de guerre avec le président Auriol et G. Bidault

Du fait du rattachement de l'Institut industriel du Nord/Ecole Centrale de Lille, le Groupe des Ecoles Centrales est ainsi titulaire de trois croix de Guerre (*voir encadré*).

Pierre Castillon, ***membre du conseil d'administration de l'ANCGVM***

L'Institut industriel du Nord

Il conviendrait d'ajouter à ce tableau l'Institut industriel du Nord, devenu en 1991 l'Ecole Centrale de Lille, établi en 1872 à Lille (IDN), précédé en 1854 par l'Ecole des Arts industriels et des Mines, créée sous le patronage de Frédéric Kuhlmann et Louis Pasteur, qui appartient désormais au Groupe des Ecoles Centrales (Paris, Lille, Nantes, Marseille, Pékin). Le président Gaston Doumergue lui a remis la croix de Guerre 1914-1918 avec palme, le 4 avril 1927, avec la citation suivante : « *Occupé militairement par l'ennemi pendant la plus grande partie des hostilités et dépouillé de la presque totalité de son matériel, s'est rapidement relevé aussitôt délivré pour reprendre parmi les grandes écoles d'Enseignement supérieur la place qu'il occupait avant la guerre, au cours de laquelle ses anciens élèves se sont signalés à la reconnaissance du pays par leurs qualités morales, leur valeur technique et leur esprit de sacrifice.* »

LOUVAIN (Belgique)

Croix de Guerre 1914-1918

Le traité de 1831 établit la neutralité de la Belgique. Elle est garantie par toutes les puissances européennes. Mais le chancelier allemand Theobald von Bethmann-Hollweg qualifie le traité de « *chiffon de papier* ».

Le **4 août 1914**, le roi Albert 1er et le gouvernement belge rejettent l'ultimatum allemand sommant la Belgique de laisser l'armée allemande traverser son territoire. Le plan du stratège allemand Schlieffen repose sur la rapidité de son exécution. Il prévoit de traverser la Wallonie pour contourner l'armée française. Mais, l'armée belge arrête les forces allemandes. Le roi déclare devant les chambres des élus : « *Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Ce pays ne périt pas. Dieu sera avec nous dans cette cause juste. Vive la Belgique indépendante.* »

Les unités de pointe de l'offensive allemande pénètrent dans Louvain le **19 août** vers 14 heures. Les Allemands réquisitionnent les vivres et les militaires s'installent chez l'habitant. La «Kommandantur» est installée à l'Hôtel de ville. Immédiatement, les Allemands imposent d'y déposer les armes sous peine de fusiller les détenteurs. Des otages sont désignés et répondent sur leur vie de l'attitude de leurs concitoyens.

La situation se dégrade brutalement le **25 août**. La contre-offensive, lancée par l'armée belge depuis Anvers et Malines, provoque une panique dans les unités allemandes de Louvain qui se mettent à tirer à la nuit tombante sur les unités germaniques en retraite. Un prêtre, témoin de la fusillade, affirme qu'à l'aube l'occupant a relevé les cadavres de 60 des siens. Immédiatement les Allemands exercent des représailles. Ils incendient la bibliothèque universitaire (elle sera de nouveau incendiée au cours de la seconde guerre mondiale) et les maisons. Ils tirent sur les habitants qui tentent de fuir. Les Louvanistes furent regroupés sur la place de la station. Les femmes et les enfants furent séparés des hommes. Les Allemands sélectionnèrent au hasard les vingt hommes qui allaient être immédiatement fusillés. Les enfants et les femmes restèrent sur la place sans manger pendant plus de vingt-quatre heures.

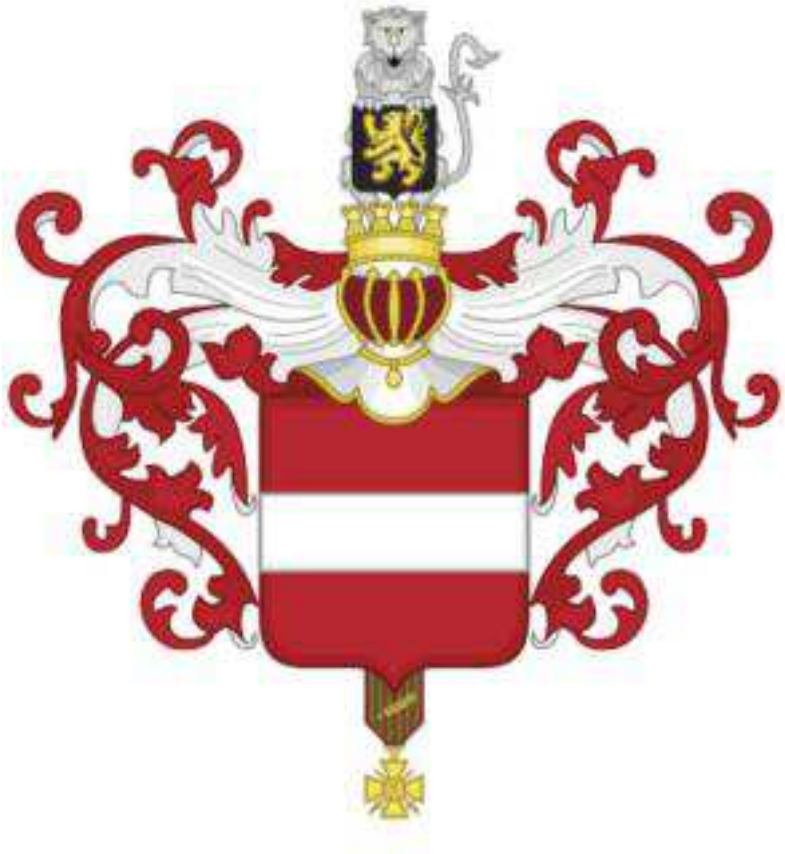
Le **26 août**, un prêtre, qui a écrit « *Omar a détruit Alexandrie, les Huns ont détruit Louvain* », fut fusillé séance tenante.

Le **27 août** à 8 h, les Allemands ordonnent à tous les habitants de Louvain de quitter la ville, prétextant que la cité devait être bombardée. L'évacuation des habitants permit aux militaires allemands, sous les ordres de leurs officiers, de piller les maisons. Le pillage et l'incendie ne cessèrent que le 2 septembre.

Le cardinal Mercier décrit les atrocités allemandes : « *A Louvain, le tiers de l'étendue bâtie de la cité est détruite et 1.074 immeubles ont disparu. Dans cette chère cité louvaniste, dont je ne parviens pas à détacher mes souvenirs : la superbe collégiale de Saint-Pierre qui ne recouvrera plus son ancienne splendeur ; l'antique collège Saint-Yves ; l'Ecole des Beaux-Arts de la ville ; l'Ecole commerciale et consulaire de l'université ; les halles séculaires ; notre riche bibliothèque, avec ses collections, ses incunables, ses manuscrits inédits, ses archives, la galerie de ses gloires au spectacle desquelles maîtres et élèves d'aujourd'hui s'imprégnaient de noblesse traditionnelle et s'animaient au travail. Toute cette accumulation de richesses intellectuelles, historiques, artistiques, fruit de cinq siècles de labeur, tout est anéanti.* »

Les Allemands justifient leurs atrocités par l'intervention de francs-tireurs belges. Les officiers allemands sont convaincus qu'ils firent feu, en accord avec le haut commandement allié, sur leurs unités au début de la guerre pour créer un front à l'arrière. Cette « *fausse croyance* » fait référence à l'utilisation de francs-tireurs par la France au cours de la guerre franco-

LOUVAIN (Belgique)



prussienne de 1870. Ces massacres discréditeront l'Allemagne sur le plan international. Aux Etats-Unis, la campagne de recrutement se fera sous le slogan : « *Remenber Belgium* ». Le souvenir de ces massacres et de ces atrocités sera à l'origine de l'exode de 1940 qui mettra sur les routes des millions de Belges, de Luxembourgeois et de Français fuyant devant les troupes d'invasion allemande. Ces dernières, par rapport à celles de 1914, eurent, au début de la guerre, plus de retenue.

Entre le 5 et le 26 août 1914, les Allemands exécutèrent, dans plus de 100 communes, plus de 5.000 civils, dont 674 à Neffe, et détruisirent 15.000 maisons. A Louvain, 248 civils furent exécutés au cours de la journée du 25 août. Les exactions commises en Belgique représentent 70 % de celles du début de la guerre. Le reste fut réalisé dans les 10 départements français occupés.

La résistance de l'armée belge, en fixant plus de 150.000 militaires allemands et une puissante artillerie, est un des facteurs qui permit au général Joffre de lancer sa contre-offensive et ainsi de remporter de manière éclatante la bataille de la Marne.

La politique allemande dans la Belgique occupée est basée sur la Flamenpolitik. Le gouverneur allemand, Moritz von Bissing, néerlandise l'université de Gand et crée une commission pour réaliser la partition de la Belgique. Le décret du 21 mars 1917 sépare la Belgique en deux régions administratives : la Walllonie et la Flandre. Namur est la capitale de la Wallonie, Bruxelles est celle de la Flandre. Une cérémonie de réconciliation eut lieu, en mai 2001, au cours de laquelle le ministre allemand de la Défense demanda pardon au nom de l'Allemagne.

Par arrêté en date du 11 avril 1924, le ministre de la Guerre et des Pensions cite à l'ordre de l'armée la ville de Louvain avec la citation suivante :

« *Cité martyre qui, du 25 août au 2 septembre a subi, sans raisons d'ordre militaires, toutes les horreurs de l'incendie et de la destruction et a vu livrer aux flammes la célèbre bibliothèque de son université. Pendant cette tragique période de l'invasion allemande a supporté avec une force d'âme remarquable le pillage, le meurtre et les brutalités de toutes sortes, payant par ses souffrances un douloureux tribut à la cause du droit. A mérité l'admiration et la reconnaissance des alliés par la dignité et le courage de sa population.* »

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

Le 1er Régiment de chasseurs

Le 1er Régiment de chasseurs est titulaire des croix de Guerre 1914-1918 (2 citations) et des Théâtres d'opérations extérieurs (4 citations) ainsi que de la fourragère de la Médaille militaire.

Les origines des chasseurs à cheval remontent à la Guerre de Sept Ans lorsque Johann-Christian Fischer créa les Corps de partisans pour lutter contre les actions des hussards autrichiens. Leurs missions consistaient à des actions de reconnaissance, de protection et des coups de main sur les voies de communication et les réserves de l'ennemi. En 1791, les appellations des régiments sont changées. Le régiment d'Alsace devient le 1er Régiment de chasseurs (RCh). Il participera aux campagnes napoléoniennes. Selon le général Andolenko,« *l'esprit des Chasseurs à cheval, dont les régiments se multiplièrent jusqu'au nombre de 30, a dominé toute la glorieuse période de notre histoire militaire de 1793 à 1812* ». Il est aussi envoyé outre-mer. Entre 1839 et 1870, il effectue trois séjours en Algérie. En 1914, les 21 régiments de chasseurs sont affectés aux corps d'armée. Le 1er R Ch appartient à la 7ème Division de cavalerie du 2ème Corps de cavalerie. Il combat à Verdun, dans la Somme et en Champagne. Le 27 juillet 1917, la 7ème Division de cavalerie est dissoute. Le 1er RCh devient la cavalerie du 34ème Corps d'armée. Les escadrons sont répartis entre les divisions. Les 1er et 4ème escadrons dépendent de

la 121ème Division d'infanterie (DI). Le 2ème escadron est rattaché à la 134ème DI et le 3ème à la 157ème DI. Le 23 décembre 1918, le 1er RCh reçoit la citation à l'ordre de l'armée suivante : « *Sous les ordres du colonel de La Maisonneuve, s'est toujours distingué pendant la campagne par son excellent esprit, son endurance, sa vigueur et son superbe entrain. Au cours des opérations du printemps et de l'été 1918, auxquelles toutes ses unités ont participé soit en groupe, soit séparément, s'est affirmé comme une troupe de premier ordre possédant au plus haut degré les vieilles traditions de l'Arme : audace, coup d'œil, rapidité de décision chez les officiers, ardeur, mépris superbe du danger chez les cavaliers : a combattu fréquemment pied à terre en liaison avec l'infanterie à laquelle il n'a cessé de fournir l'aide la plus appréciée. Le 4 septembre 1918, par une manœuvre aussi bien conçue qu'alertement exécutée, a déterminé l'évacuation par l'ennemi du village de Quesmy défendu avec opiniâtreté depuis plusieurs heures. Au cours de cette action, a capturé de nombreux prisonniers et des mitrailleuses.* » Par ailleurs, ses escadrons seront cités à de nombreuses reprises.

En 1940, le 1er RCh est affecté à la 1ère Division légère de cavalerie. Il subit de plein fouet, le 12 mai 1940, l'offensive allemande. En novembre 1942, il est dissout puis recréé, le 16 mars 1945 à Montauban. En janvier 1946, il débarque à Saïgon. Il est le seul régiment de chasseurs à cheval à participer au conflit indochinois. Son 3ème escadron de marche combat à Dien Bien Phu avec ses chars Chaffe M 24. Au cours de son séjour en Indochine, il reçoit 4 citations à l'ordre de l'armée et ses escadrons sont cités 8 fois et ses pelotons 4 fois. A partir de 1954, il participe au maintien de l'ordre en Algérie. En 1998, il s'installe à Thierville-sur-Meuse. Il appartient à la 7ème Brigade blindée. Depuis 1999, le régiment a été engagé plus de 80 fois en opérations.

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne

Le 3ème Régiment d'hélicoptères de combat

Le 3ème Régiment d'hélicoptères de combat est titulaire de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (6 citations), de la croix de la Valeur militaire (2 citations) et de la fourragère de la Médaille militaire.

Le 3ème Régiment d'hélicoptères de combat (RHC) est installé sur l'ancienne base de l'armée de l'Air américaine en Europe à Etain-Rouvres, située à 25 km à l'Est de Verdun. Il est l'héritier par filiation des traditions du 3ème puis 23ème Groupe aérien d'observation d'artillerie (GAOA).

Le 3ème GAOA est créé à Haïphong, le 16 mai 1947, à partir du Peloton avions de la 9ème Division d'Infanterie coloniale. Son effectif comprend 35 aviateurs et 71 militaires de l'armée de Terre. Il est équipé de 6 Morane 500 sur une dotation théorique de 12. Le 30 septembre 1950, le 3ème GAOA est dissous pour créer par changement de dénomination le 23ème GAOA. Le 3ème GAOA aura été cité 2 fois à l'ordre du corps d'armée et il est titulaire de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec 2 étoiles vermeil. Le 23ème GAOA, est créé à Gia Lam.

A compter du 31 décembre 1953, l'ensemble du personnel dépend de l'armée de Terre. Dès mars 1954, il opère au profit de la garnison de Dien Bien Phu. En juillet 1954, il perçoit ses premiers Cessna L-29A. Lorsqu'il quitte l'Indochine, le 23ème GAOA est titulaire de la croix des TOE avec 4 palmes résultant des 4 citations à l'ordre de l'armée de l'Air. Il est dissous le 31 mai 1955 après avoir effectué 13.600 sorties totalisant 34.500 heures de vol. Le 3ème RHC est créé le 1er août 1977. Sa devise est : «*Toujours plus haut*». Il intègre, le 1er juillet 1985, la 4ème Division aéromobile. Sa participation à la guerre du Golfe lui vaut l'inscription sur son drapeau : « Koweït 1990-1991 ».

Le 3ème RHC est surnommé « *le régiment de la nuit* ». Ce surnom lui a été donné pour avoir été le premier régiment de l'Aviation légère de l'armée de terre (ALAT) à avoir expérimenté le viseur Viviane qui équipe les hélicoptères Gazelle. Son expertise a permis à tous les équipages de l'ALAT de se former au vol de nuit. Les équipages de l'ALAT doivent effectuer 30 % de leurs heures vol d'entraînement en nocturne, quelles que soient les conditions climatiques. Le 3ème RHC est aussi l'expert en matière de numérisation et de simulation pour l'ensemble des unités de l'ALAT. IL est équipé d'un hélicoptère de manœuvre Puma en version poste de commandement. Il est aussi le référent au sein de l'ALAT en matière de coopération hélicoptère/drone et de risques nucléaire, radiologique, bactériologique et chimique (NRBC). Ses équipages ont déployé leurs qualités et leur professionnalisme sous tous les cieux ces dernières années : Afghanistan (opération « Pamir »), Libye («Harmattan»), Mali (« Serval » et «Barkhane»), République Centrafricaine (« Sangaris ») et la lutte contre la piraterie dans l'océan Indien (« Atalante »). En 2018, il opère au Sahel, en Côte d'Ivoire et à Djibouti. En outre, il intervient sur le territoire national dans le cadre des opérations « Sentinelle » et « Héphaïstos »(lutte contre les feux de forêt). Le dévouement et l'abnégation des personnels du 3ème RHC ont été récompensés par l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec 2 palmes résultant des deux citations à l'ordre de l'armée qu'il a reçues en Libye et en Afghanistan.

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

Gironde - 33 - Gradignan

Assemblée générale du 28 avril 2018

La section des Croix de guerre et valeur militaire des Graves a tenu son assemblée générale, le 28 avril 2018 à Gradignan. Après une agréable réception des participants, avec café et viennoiseries, Michel Labardin, maire de Gradignan, accueille très chaleureusement dans la salle Saint-Géry : le commandant Daniel Gyre, président de la section des Graves ; le colonel Michel Bachette-Peyrade, président national ; Marcel Mascetti, 1er vice-président de l'UDAC 33 ; Mauricette Thibouville, présidente des Combattants volontaires de la Résistance ; Germain Denys, président régional du Bataillon de Corée ; Beryl et Terry Dennett, respectivement présidente et secrétaire de la section du Sud-Ouest de la Royal Air Force britannique (RAF) ; Jean-Luc Gerber, président de la section de Pessac ; Jean Bégué, président de la FNACA ; Pierre Cluzan, président des PGCATM ; Georges Fébrer, représentant la « France Libre » ; Jean-Paul Churet, président des « Groupes Lourds » ; le major Jacques Etanchaud, président de l'ANSORAA de la région Aquitaine ; le major de Daniel Rideau, représentant les Médaillés militaires ; l'adjudant-chef Jean-Luc Guénichot, président de la section Gironde de l'ANSORAA ; l'adjudant Romuald Ravaillault, représentant la Gendarmerie nationale ; l'ensemble des participants.

Le président Daniel Gyre ouvre la séance et demande à l'assemblée de se lever : au son de la musique de la marche des « Cents Suisses », entrée solennelle des 10 drapeaux du monde combattant du canton, avec à leur tête l'emblème du glorieux Bataillon de Corée. Michel Labardin, nous souhaite la bienvenue et d'excellents travaux.

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité ainsi que la fusion de la section de Pessac avec pour nouvelle appellation « Section des Graves ». Les sortants sont réélus pour trois ans. Marcel Mascetti, 1er vice-président de l'UDAC, nous rappelle dans son allocution la mission primordiale du devoir de mémoire des anciens combattants afin de préserver la paix.

Le président national Michel Bachette-Peyrade fait un point sur le congrès national qui se tiendra les 16, 17 et 18 novembre 2018 à Verdun. Le président Daniel Gyre fait un exposé très écouté et agrémenté d'un diaporama, sur la brillante carrière du général Monclar, « Bayard du XXème siècle », suivi du récit sur l'odyssée du célèbre « Bataillon de Corée ». Germain Denys, qui y a servi, nous a relaté quelques anecdotes de combat et de vie par une température de - 20° C.

Un « centenaire » à l'honneur

Après l'assemblée générale et lors du vin d'honneur, le président Daniel Gyre remercie la municipalité de Gradignan et rend, ensuite, un vibrant hommage à notre ancien combattant des guerres 1939-1945, d'Indochine et d'Algérie. En effet, cette année, notre ami le colonel Henri Laronze, commandeur de la

Le président Daniel Gyre fait un exposé sur le Général Monclar et le Bataillon de Corée.

Gironde - 33 - Gradignan

Légion d'honneur, a fêté ses 100 printemps, le 17 mars 2018. De ce fait, notre assemblée générale 2018 à Gradignan a eu une dimension toute particulière, puisqu'elle a mis en valeur ce très grand soldat de l'armée de l'Air, qui a participé, sur Halifax dans la RAF, aux missions de guerre au-dessus de l'Allemagne. Le président national de l'ANCGVM s'est déplacé pour rendre hommage à ce héros de la seconde guerre mondiale. A cette cérémonie solennelle, nombreux étaient ses amis pour témoigner leur admiration et leur reconnaissance à un grand homme qui porte la « marque du courage ». Les anciens militaires de l'armée de l'Air, ont revêtu leur tenue de sortie pour mettre du panache à cette journée. Né le 17 mars 1918 et son père ayant été tué le 4 août 1918, Henri Laronze devient pupille de la nation. En 1935, il entre aux « arpètes » (appentis-mécaniciens de l'armée de l'Air). En 1939, à la déclaration de la guerre, il est affecté dans l'Armée du Levant. Il est basé à Rayak (Syrie) en 1940, il apprend, par Radio-Jérusalem, qu'un général nommé De Gaulle est passé en Angleterre et appelle à continuer la lutte. Henri Laronze rallie la France Libre en 1942. En 1943, départ pour l'Angleterre, où il sera affecté sur Halifax, au groupe lourd français Squadron 347. Il totalisera plus de 2.000 heures de vol, dont plus de 1.000 heures en temps de guerre avec bombardement au-dessus de l'Allemagne. La guerre à peine terminée, il fait partie du Corps expéditionnaire en Extrême-Orient en 1945-1946, commandé par le général Leclerc, et effectue un euxième séjour en Indochine en 1951-1953, d'abord à Tourane ensuite à Haïphong. En 1956, c'est à nouveau un départ pour un théâtre d'opérations en Algérie. Notre héros termine sa carrière avec le grade de lieutenant-colonel. En 1971, il reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Il est titulaire de 7 citations : 6 citations au titre de la 2ème guerre mondiale avec croix de Guerre ; 1 citation au titre de l'Indochine avec la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs. Le général d'armée Vincent Lanata, chef d'état-major de l'armée de l'Air, a tenu personnellement à remercier ce grand soldat, pour sa brillante et exemplaire carrière et services rendus à l'armée de l'Air, en lui envoyant un superbe livre dédicacé de sa main. Le colonel Bachette-Peyrade remet, au nom de l'ANCGVM, la médaille d'honneur de l'association au colonel Laronze et un « panier fleuri » à Mme Carmen Laronze. Le maire de Gradignan répond en insistant sur l'œuvre de mémoire et de paix des « Croix de guerre » et du monde combattant.

Un excellent repas pour 96 convives réunit les autorités, les Croix de guerre, leur famille et leurs amis dans une chaude ambiance de convivialité et surtout de grande amitié.

Daniel Gyre,
président de la section

Le «centenaire» entouré des deux présidents et des membres de l'armée de l'Air.

Landes - 40 - Lapeyrade

Hommage à Yvonne Basedenet et Gonzague de Saint-Geniès

Le 22 avril 2018, à l'invitation de la section Aquitaine de l'Association Bagheera, présidée par le commandant Dominique Henderick, et en ma qualité de président délégué des Landes de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire, accompagné du porte-drapeau, nous nous sommes rendus à la cérémonie en hommage à Yvonne Baseden, ayant pour nom opérationnel de mission « Odette » et décédée le 28 octobre 2017, et de Gonzague de Saint-Geniès ayant pour nom opérationnel de mission « Lucien » et décédé le 26 juin 1944 à Dôle, tous deux agents du Special Opérations Exécutive (SOE) durant la seconde guerre mondiale et parachutés en 1943 sur le terrain de la Roulette à Herré.

La première partie a débuté à 11 h 30 devant le mémorial à Lapeyrade (commune de Losse), en présence de Frédéric Périssat, préfet des Landes, des représentants des deux familles des Résistants, de Serge Jourdan, maire de Losse, ainsi que de Brigitte Appolinaire, mairesse de Herré, et trois autres maires. L'Association du réseau Hilaire-Buckmaster, Wheelright, participait également à la cérémonie.

Vingt-quatre drapeaux d'associations du monde combattant étaient présents : celui de la Société des membres de la Légion d'honneur, celui de l'Association nationale des croix de guerre et la valeur militaire en présence de Michel Bachette-Peyrade, notre président national, et ceux des associations d'anciens combattants locales, départementales et régionales ainsi que des associations britanniques.

Josiane Raboutet a lu un récit d'une très grande intensité, écrit par Marcel Jaurant-Singer, président de l'Association des résistants de Dôle, âgé de 97 ans et qui a eu l'honneur de connaître personnellement Yvonne Baseden. Il y eu ensuite les dépôts de gerbes devant le monument, les sonneries aux morts britannique et française, une minute de silence et enfin les hymnes nationaux.

La deuxième partie de la cérémonie s'est déroulée à Herré en présence des mêmes autorités et porte-drapeaux. Après son discours, Brigitte Appolinaire, accompagnée des familles des deux Résistants, a découvert la magnifique stèle représentant

Cérémonie avec tous les drapeaux devant le monument franco-britannique à Lapeyrade.

Landes - 40 - Lapeyrade

Michel Bachette-Peyrade, président national, et Eric Granier, président de la section des Landes, devant la stèle de Herré.

un avion Halifax, avec les drapeaux français et britannique. L'inauguration officielle s'est achevée par la coupe du ruban tricolore par le préfet des Landes, tenu par les arrière-petits-enfants des deux familles, puis d'une allocution des représentants des familles et du préfet. A l'issue des cérémonies, un apéritif a été offert, par les communes d'Herré et de Losse, à la salle des fêtes d'Herré où a été projeté un interview d'Yvonne Baseden, suivi d'un repas à la salle des fêtes de Créon-d'Armagnac.

Eric Granier, *président de la section des Landes*

Finistère - 29 - Plougastel-Daoulas

Assemblée générale du 29 mars 2018

Notre section du Finistère des Croix de guerre et de la valeur militaire (CGVM) s'est réunie à Plougastel-Daoulas pour son assemblée générale annuelle. Ronan Perrot, le président, a ouvert la séance par une minute de silence en mémoire des membres disparus durant l'année et pour les victimes de Carcassonne et Trèbes. Le maire a ensuite présenté sa ville (13.000 habitants) et la presqu'île. Ses multiples variétés de culture de la fraise ont acquis une renommée nationale, sans oublier les élevages de coquillages.

Pour l'anecdote, on peut considérer qu'une huître sur trois consommées en France est « née » sur cette presqu'île. Cette ville fait partie des treize communes du Finistère reconnues pour leurs faits de guerre et décorées de la croix de Guerre : Relecq-Kerhuon, Carhaix, Telgruc, l'Île de Sein, Camaret, Brest, Lanvéoc, Gouesnou, Guipavas, Châteauneuf-du-Faou, Scaër et Crozon. Le secrétaire de la section, Jean Quintin, a ensuite présenté le rapport d'activités de l'année et Patrick Péron, le trésorier adjoint, a présenté le bilan finan-

Finistère - 29 - Plougastel-Doualas

cier. La section comptabilise une cinquantaine de membres dans le département. Le directeur départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) a ensuite évoqué la « mission mémorielle » de l'office puis a rappelé les rôles et les missions de l'ONACVG. Le tiers sortant de la section a été renouvelé. Ambroise Menou, représentant de l'Île de Sein, entre au bureau.

Les adjoints au maire et/ou correspondants défense des villes de Brest, Camaret-sur-Mer, Guipavas et Gouesnou, de l'Ile de Sein, Plougastel et du Relecq-Kerhuon ainsi que la suppléante de Richard Ferrand (député), Laetitia Dolliou, ont assisté à cette assemblée générale et participé à la cérémonie aux monuments aux morts.

Notre ancienne présidente « honorée »

Irène Vallé était une figure locale de la Résistance. Elle a été durant presque 15 ans présidente de la section des CGVM du Finistère. Elle est décédée en 2012 à l'âge de 91ans. Le Conseil municipal de Brest a décidé, lors d'une récente séance, de baptiser une rue de son nom, juste reconnaissance pour celle qui s'est investie dans la Résistance aux aurores de la rébellion et de l'appel du 18 juin 1940. A cette époque, elle n'était pas encore « Claudine » ou « Petit Oiseau » mais bien la jeune Irène Davène.

Irène Vallé travaillait alors à la préfecture de Rennes, au service des réfugiés. Au début de la guerre, ce petit bout de femme entre en lutte, tapant des tracts, relayant des discours du général De Gaulle. Elle est arrêtée en avril 1942 et condamnée à un an de prison. Elle effectue sa peine à Rennes mais ne perd rien de sa combativité. Le 14 juillet de la même année, elle fait entonner à toute la prison une vibrante « Marseillaise ». Une fois libérée, Irène Vallé se fait repérer par les Forces françaises de

l'intéreur. Elle pratique le renseignement pour tout l'Ouest, devient alors « Claudine » en référence aux cols de ses chemisiers qu'elle portait constamment.

Décorée de la croix de Guerre le 11 novembre 1945, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur en 1977 puis officier en 1999. Elle était restée très active dans le monde des anciens combattants jusqu'à la fin de sa vie.

Christian Blondel,
secrétaire adjoint

Le colonel René Faure, ancien président de la section du Médoc de l'ANCGVM (1996-2008), est décédé le12 mai 2018 à l'âge de 98 ans. En 1939, engagé volontaire à 18 ans au 12ème Régiment de chasseurs, il avait combattu à cheval dans les Ardennes et en Belgique. Capitaine en Indochine, il avait commandé le 1er escadron du 8ème Régiment de spahis algériens. En Algérie, il avait monté une « harka » et participé aux opérations de pacification du général Challe. Trois fois évadé, une fois blessé, il était commandeur de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la médaille de la Résistance, des croix de Guerre 1939-1945 et des théâtres d'opérations extérieurs ainsi que de celle la Valeur militaire, totalisant 7 citations.

CARNET

DÉCÈS

Section de l'Isère

George GUILLEMET

Section des Landes

Germaine LAVIGNAC

Section du Limousin

Jean CAZENAVE

André PEYRONNEAU

Section du Lot-et-Garonne

Pierre BATHALOME

Section du Médoc

René FAURE

Section de Pessac

Lucien BEGUIVIN

Section de la Somme

Christian DECOCK

Section du Tarn

Claude SAGET

Section de Valenciennes

Jack CONSTANT

NOUVEAUX MEMBRES

DEPUIS JUIN 2018

Siège national

Frédéric CHICOISNE

Section des Bouches-du-Rhône, du Var et du Vaucluse

Raymond DEVINCK

Jean PULINA

Section des Graves

Eric JULIEN

Section des Landes

Julien SESMA

Section des Yvelines

Maxence MELIS

DÉCORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de Chevalier :

Section de Vendée

Robert PROUST

René TORTOSA

L'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire adresse ses sincères condoléances aux familles endeuillées et les assure de toute son amitié.
Elle félicite chaleureusement les décorés.
Elle souhaite la bienvenue au nouveaux membres.